

INDISPENSABLE UTOPIE



Jean-Claude Gillet et Jacques Sauvageot à la médiathèque. Photo Xavier Gès

Vous aurez peut-être noté que, dès l'instant où des étudiants descendent dans la rue et rejoignent ou précèdent une grogne sociale, la référence à mai 1968 est quasi obligée. La venue de Jean-Claude Gillet et de Jacques Sauvageot à la médiathèque L'écume des jours de Capbreton avait un double intérêt. Tout d'abord, celui de découvrir le livre « Au cœur des luttes des années soixante, les étudiants du PSU, utopie porteuse d'avenir » qui à l'occasion du 50e anniversaire du PSU rappelle l'existence et le rôle de ce parti qui prônait une nouvelle idée du socialisme et fut une pépinière de personnalités politiques, dont Michel Rocard. L'autre intérêt étant de faire évoquer à ces deux acteurs de 1968, anciens responsables de l'Unef, leurs sentiments sur les mouvements d'aujourd'hui.

Pas de débat

Ce qui frappait sans doute le plus en écoutant ces deux hommes raconter l'histoire d'un parti de rupture avec le capitalisme, qui s'était fondé sur l'anticolonialisme, sur l'autogestion et préférait l'alternative socialiste à l'alternative démocratique, était sans doute le constat de l'absence actuelle de débat. L'absence de références intellectuelles iconiques, telles que celles qui existaient à cette

époque-là. Y compris pour s'y opposer. Sartre, Derrida, Lacan, Foucault, où êtes-vous ?

À Capbreton, devant un auditoire largement composé de « vieux » camarades, les deux hommes expliquaient que le féminisme, l'écologie ne venaient pas de 1968 directement. « Beaucoup de débats existaient avant. » D'ailleurs, si plus de 500 personnes ont participé à une rencontre à l'occasion du 50e anniversaire du PSU, c'était sans doute pour manifester cette envie d'échanges, de réflexion capable de déboucher sur une action. Mais pour Jacques Sauvageot c'est à d'autres de reprendre le flambeau. Pas question en tout cas pour eux de se reconnaître aujourd'hui, - pas plus qu'hier - dans le Parti socialiste.

Vive les jeunes

« Dans le mouvement social actuel, les mouvements les plus sympathiques sont ceux des jeunes gens », affirmait Jacques Sauvageot. « Honnêtement je crois que des retraites, ils n'en ont rien à cirer. Mais ils sentent quelque part la montée de l'injustice et des inégalités. » Et pour lui évidemment, encore et toujours, l'utopie reste indispensable. « Victor Hugo disait : " L'utopie d'aujourd'hui deviendra la réalité de demain. »

Eux qui ont collecté textes, débats, témoignages de l'époque de 68 pour leur livre ont noté que beaucoup de choses n'avaient pas changé : sur l'enseignement technique, sur les grandes écoles, sur la sélection. Contrairement aux idées reçues, où l'on pense que tout était plus joyeux et léger, au temps des Trente Glorieuses, ils ont décelé aussi dans ces années 60-70 les mêmes peurs face à l'emploi et à l'avenir.

Un débat passionnant qui a réuni une trentaine de personnes dont beaucoup d'étudiants d'alors. Peut-être nostalgiques mais à les entendre toujours engagés et vigilants. Un débat passionnant en tout cas sur l'histoire contemporaine qui aurait bien mérité un amphi.